

Ode pour Mgr le duc  
d'Anguien / [signé :  
Chapelain]

Chapelain, Jean (1595-1674). Auteur du texte. Ode pour Mgr le duc d'Anguien / [signé : Chapelain]. 1646.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

**O D E**  
**P O V R**  
**MONSEIGNEVR**  
**LE D V C**  
**D'ANGVIEN.**



**A P A R I S,**  
Chez la Veuve **JEAN CAMVSAT,**  
**E T**  
**PIERRE LE PETIT,** rue Saint Iacques,  
à la Toyfon d'Or.

**M. DC. XLVI.**  
**AVEC PRIVILEGE DV ROY.**

151



O D E  
 P O U R  
 M O N S E I G N E V R  
 L E D U C  
 D' A N G V I E N .



*V S E, abandonne la Trompette,  
 Qui fait retentir les Exploits  
 De la B E R G E R E, dont l' Anglois  
 A jadis esproué la fatale Houlette.  
 D'autres plus grands Exploits, d'un de nos Demy-dieux,  
 Demandent à ta Lyre un Air melodieux,  
 Digne de leur gloire diuine;  
 De grace, en ma faueur, trouue bon qu'aujourd'huy  
 Au Heros cede l'Heroïne,  
 Et que ta forte Voix ne parle que de luy.*

*A ij*

*Suspens le recit des merueilles,  
 Que virent les siecles passez;  
 Et par des accens mieux poussez,  
 De celles du present vien charmer les oreilles.  
 Donne à la passion, qu'a produite en mon cœur  
 Du valeureux ANGVIEEN le bras toujours vainqueur,  
 Vn Chant qui soit tout heroïque;  
 Pren garde toutesfois de ne le point flater,  
 Et regle si bien ton Cantique  
 Que sans trop se contraindre il le puisse escouter.*



*La Verité pour estre nuë  
 N'a pas moins d'éclat en ses faits,  
 Et sans emprunter des attraits  
 Par ses seules beautés est assés soutenüe.  
 Fuy de la Verité mesme le plus brillant,  
 Si tu ne veux choquer ce modeste Vaillant,  
 Qui sa valeur à peine auoüe;  
 Il n'est bien satisfait qu'au moment qu'il agit;  
 Et quand la Verité le loüe,  
 De la Verité mesme il a honte & rougit.*

Mais ma priere est exaucée ;  
 J'oy dans l'air tranquille & serain  
 Le bruit de ta Lyre d'airain ,  
 Qui pour ce chant sublime est d'un ton rehaussée ;  
 Sous ton archet coulant j'oy ses cordes sonner ,  
 J'oy ta puissante Voix le Cantique entonner ,  
 Et me sens tout hors de moy-mesme.  
 Reyne du double Mont , fay que mon souvenir ,  
 Sans ravalier ce Chant supreme ,  
 Me le face transmettre aux siecles auenir.



Je l'entens cette Voix diuine ,  
 Qui par de celestes accens  
 Me transportant l'ame & les sens ,  
 Celebre du Heros l'adorable origine.  
 Elle dit , qu'il tient place entre ces Dieux mortels  
 Dont l'Empire des Lys encense les autels ,  
 Et dont il tire ses Monarques ;  
 Et que l'auguste Sang reueré des François  
 Voit en luy ses meilleures marques ;  
 Et n'y reconnoist rien que digne de ses Rois.

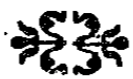
La splendeur dont il l'environne  
 Est pourtant son moindre ornement ;  
 Aussi vantes tu seulement  
 Celle qui rejait de sa propre Personne.  
 Sur le cours de ses ans tu te veux esprouver ;  
 Tu cherches son Enfance, & ne la peux trouver ;  
 A peine né tu le vois homme ;  
 Et vois presque au berceau sa Vertu surmonter  
 Tout l'éclat que Sparte & que Rome  
 A leurs plus vieux Guerriers ont jamais veu jeter.



Jeune au dessous de quatre lustres,  
 Tu le fais voir aux murs d'ARRAS,  
 Qui dresse son robuste bras  
 Aux futures grandeurs de tant d'actes illustres.  
 Tu le fais voir qui force, & chasse devant soy,  
 Les tremblans escadrons de LAMBOY, de BVQVOY,  
 De son fer premieres victimes ;  
 Et qui du Prince armé pour conserver ces tours,  
 Malgré cent efforts magnanimes,  
 Avec beaucoup de sang repousse le secours.

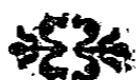


Tu fais bruire en suite la gloire  
 Qu'à sa gloire il sçeut adjouster,  
 Lors qu' A I R E se laissa donter,  
 Et qu'à luy plus qu'à tous on en dent la victoire.  
 Avec tes nobles chants tu suis ses nobles pas,  
 En tous lieux où son fer animé par son bras  
 De morts rend les terres jonchées;  
 Tu le suis dans l'horreur des assauts descouverts;  
 Tu le suis aux sombres tranchées,  
 Et le suis dans les murs par sa puissance ouverts.



O! que ta Voix, & que ta Lyre  
 Releuent leur charmant éclat,  
 Sur l'esmerueillable Combat,  
 Qui dans son sort douteux rassoura nostre Empire;  
 Sur ce Combat mortel, où nos fiers Ennemis  
 Virent par ce Heros nos Estats affermis,  
 Et leur esperance trompée;  
 Sur ce fameux Combat, où l'orgueil Espagnol  
 Vit par sa flamboyante espée  
 Pour jamais couper l'aïse à son injuste vol.

Tel, dis tu, parut Alexandre,  
 S'il ne parut moins brave encor,  
 Quand, de Pelle prenant l'essor,  
 Il vint, pour coup d'essay, mettre Thebes en cendre.  
 Il regit comme luy dans l'Avril de ses iours,  
 D'un Prince, dont la Parque avoit tranché le cours,  
 Les vieux Chefs, & les vieilles bandes;  
 Et plus genereux Chef d'un si genereux Corps,  
 Aux entreprises les plus grandes  
 Luy fraya le chemin à travers mille morts.



De quelle vehemente flamme  
 ANGV IEN se vit-il embrasé  
 Lors que front à front opposé  
 Du nouveau Gerion il accourcit la trame?  
 Boulevard du François, ROCROY, tragique autel,  
 Où l'Ibere immolé, sous le coûteau mortel  
 Fit une cheute si terrible;  
 Que de superbe sang abbreuua tes guerets!  
 Et que ce sacrifice horrible  
 Mesta de rouge pourpre au vert de tes forests!

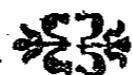
Mais

7  
Mais si **LOVIS** à la campagne  
Fit voir une ardente valeur,  
Avec combien plus de chaleur  
Dans **THIONVILLE** même assaillit il l'**ESPAGNE**;  
Ce Mur, d'un camp nombreux enceint de toutes parts,  
Sous cent boulets flambans vit fumer ses rempars,  
Les vit ouvrir, & mettre en poudre;  
Et perdant à la fois & l'espoir & le cœur,  
Pour éviter le dernier foudre  
De luy-mesme en son sein appella son vainqueur.



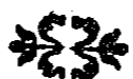
L'effort qui causa cette prise,  
Bien qu'il mit l'**ESPAGNE** aux abois,  
Ne fut qu'un degré toutesfois  
Pour aller des **GERMAINS** restablir la franchise.  
Du Danube & du Rhin, captifs & maistrisez,  
Il veut que par son fer les liens soient brisez,  
Emulateur du grand **GVSTAVE**;  
Son feu par la froidure à peine est arresté;  
Il part, & l'un & l'autre Esclave  
D'un bras si vigoureux attend sa liberté.

*FRIBOURG, scene affreuse & superbe*  
*De tant de meurtres glorieux,*  
*Tu le vis ce Victorieux*  
*D'Ennemis abbatu couvrir le sein de l'herbe.*  
*A son fer esclairant, à sa tonnante voix,*  
*Tu vis tourner le dos au vaillant BAVAROIS,*  
*Tu vis sa honteuse retraite;*  
*Et de son sang fumeux ton triste champ lavé*  
*Eust veu son entiere desfaite,*  
*Si du foudre tombant sa peur ne l'eust sauvé.*



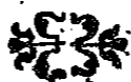
*Là de l'EMPIRE tyrannique*  
*LOVIS entama le pouvoir,*  
*Et l'on s'imagina le voir*  
*Comme un autre Alexandre aux rives du Granique.*  
*Le RHIN, dont PHILISBOURG opprime le courant,*  
*Ce bras libérateur à son ayde implorant,*  
*Il tourne vers luy ses bannieres;*  
*Il rassemble sous luy ses bataillons espars,*  
*Et de cent machines guerrieres*  
*Bat ses massives tours, & ses fermes rempars.*

*Du bruit les Nâïades troublées  
 Se cachent au fons de leurs eaux,  
 Et glissant parmy les roseaux  
 Courent vers l'Ocean d'espouuante comblées.  
 Le vieux Fleuve occupé d'une moindre terreur,  
 Met le chef hors de l'onde, & rit de leur erreur,  
 Voyant sa franchise prochaine;  
 Content il les rappelle, & calmant leurs sanglots,  
 Benit la force plusqu'humaine,  
 Qui d'un si pesant joug va descharger ses flots.*



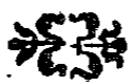
*Qui peut dire la vigilance,  
 L'ardeur, l'adresse, les travaux,  
 Dont en la fureur des assauts  
 Ce sage Ambitieux sçait ayder sa vaillance?  
 Il est en mesme temps General & Soldat,  
 Il ordonne, il agit; il commande, il combat;  
 Et semble seul toute l'armée;  
 L'orgueilleux PHILISBOVRG tombe sous son canon  
 Et cette Place renommée  
 Ne l'arreste pas plus qu'une Place sans nom.*

Des éclats d'un si grand tonnerre  
 Je voy cent autres Murs ouverts ;  
 Je voy sur ces rivages verts  
 Changer en un moment la face de la guerre ;  
 Dans son lit deliuré le Rhin coule François ;  
 L'Empire est descouvert, & craint à cette fois  
 De souffrir un nouvel Empire ;  
 VIENNE mesme au bruit semé de toutes parts  
 Du sort de MATANCE & de SPIRE  
 Sent jusqu'aux fondemens esbranler ses rempars.



On creut par ces hauts faits bornée  
 La gloire du vaillant LOUIS ;  
 Mais par des faits plus inouis  
 Son bras a bien plus loin poussé sa destinée.  
 L'effroyable MERCI, d'armes tout herissé,  
 Avoit le roide NECRE en bruyant repassé,  
 Et mis le François en desroute ;  
 Il courroit, triomphant, les plaines & les bois,  
 Et ne reuoquoit point en doute  
 Qu'il ne remist le RHIN sous ses barbares loix.

*Ainsi par la Grece esperdüe,  
 Apres son deluge orageux,  
 Se fit voir sur les prez fangeux  
 De l'écaille Pithon l'ample masse estendüe.  
 Ainsi dans les forests, ainsi parmy les champs,  
 Furent l'indigne objet de ses ongles tranchans  
 Les premices du nouveau Monde;  
 Et les Murs renaissans, de semblables tributs  
 Remplirent sa gorge profonde,  
 Tant que ne tira point l'arc du jeune Phebus.*



*Le Prince à ce bruit formidable  
 Se resueille, & craint pour ses Forts,  
 Et du Rhin franchissant les bords  
 Porte contre MERCI sa foudre ineuitable;  
 Au sein du BAVAROIS la peur esteint l'espoir;  
 Il luy cede, il s'escarte, & sans se laisser voir  
 De Monts & de Fleuves se couvre;  
 ANGV IEN le suit par tout, & pour le descouvrir  
 Il n'est passage qu'il ne s'ouvre,  
 Mais c'est toujours en vain qu'il se les sçait ouvrir.*

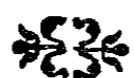
*La peur renforce la conduite  
 De son Ennemy preuoyant,  
 Qui deuant son bras foudroyant  
 Fuit, & peut en fuyant faire vne honneste fuite;  
 Que ne tente le Prince afin de l'obliger  
 A chercher son salut dans vn noble danger?  
 Que ne met-il point en vſage?  
 MERCI voit ROTEMBOVRG, il voit VIMFE  
 Et toutesfois rien ne l'engage (emporté,  
 A quitter les hauts lieux qui font ſa ſeureté.*



*Enfin ſçachant NORLINGVE preſte  
 A tomber ſous la meſme loy,  
 De frayeur il pert ſon effroy,  
 Et reſout de lutter contre cette tempeſte.  
 Il l'oſe & deſormais paroist moins eſtonné,  
 Ayant veu le François des Goths abandonné,  
 Sans ſecours comme ſans retraite;  
 Ce Champ, ce propre Champ, ſi fatal aux Germains,  
 Fait qu'il ſ'en promet la deſfaiſte,  
 Et luy-meſme au combat ſollicite ſes mains.*

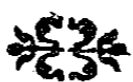


*Manes de ce SAXON si brave,  
 Qui cherchant par mille hazards  
 Le Diademe des Cefars,  
 Fit perir en ce lieu les travaux de GVSTAVE;  
 A l'aspect de ce Champ vostre illustre malheur  
 Du belliqueux LOVIS vint avecque douleur  
 Piquer l'heroïque vaillance;  
 Son ame en ressentit les pressans aiguillons,  
 Et pour en tirer la vengeance  
 Contre le fier MERCI poussa ses bataillons.*



*On ne peut, ny dire, ny croire  
 Combien de funestes efforts,  
 Combien de lamentables morts,  
 Du laurier remporté precederent la gloire.  
 On ne scauroit pas mesme assez bien concevoir  
 Par quels faits ce grand cœur signala son pouuoir,  
 Et le rendit espouuantable;  
 Ny ce que dans le trouble, où les siens furent mis,  
 Son assurance inestbranlable  
 Fit pour le rejeter entre ses Ennemis.*

*Sur deux costaux inaccessibles  
 Leurs Corps en bataille rangez,  
 Et de fer luyfans & chargez,  
 A l'Vniuers entier s'estimoient invincibles.  
 Mais en vain, car le Prince affamé de combats,  
 S'eslance, monte, charge, & met les uns à bas,  
 Les autres emporte, & disperse;  
 Puis au gros s'attachant est blessé de deux coups,  
 Et le genereux sang qu'il verse  
 Ne fait que redoubler son genereux courroux.*



*Tel jadis le Dieu de la Thrace,  
 Frappé d'une mortelle main,  
 Versa sur l'aride terrain  
 L'innuolable sang de l'immortelle Race;  
 Telle on vit éclater son ardente fureur,  
 Et telle en tous les cœurs s'imprima la terreur  
 De sa colere redoublée;  
 Le Ciel s'en obscurcit, & dans les Elemens  
 La Nature esmeüe & troublée  
 Apprehenda de voir d'horribles changemens.*

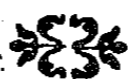
Comme

Comme un tourbillon effroyable,  
 Le vaoureux Prince blessé,  
 Au milieu du gros enfoncé,  
 Desaltere de sang son fer impitoyable.  
 L'Espouuante & la Mort volent deuant ses pas;  
 Tout autour, à monceaux, tresbuchent sous son bras  
 Les trouppes en vain opposées;  
 Et ce Camp renommé, non plus camp deormais,  
 Par de differentes brisées  
 En vain tasche à sauuer ses bataillons desfaits.



Il fuit, & dans la vaste plaine  
 Laisse mort, sur un tas de morts,  
 La grande Ame de ce grand Corps,  
 MERCI non moins vaillant que sage Capitaine;  
 Il laisse prisonnier, entre les prisonniers,  
 Le courageux GLEEN, qui parmy les derniers  
 Est le dernier à se defendre;  
 Et VERT le redouté, seul espoir de ce Camp,  
 Pressé par ce jeune Alexandre  
 Luy cede la victoire, en luy cedant le champ.

*Sur l'appuy de ses aïles amples ;  
 La Gloire alors descend des Cieux ,  
 Et d'un cercle d'or radieux  
 Luy vient de sa main propre environner les temples.  
 De son manteau brillant elle vient l'entourer ,  
 Et fait qu'en l'Univers on le voit esclairer ,  
 Ainsi que l'Astre de la Guerre ;  
 L'Europe oit son triomphe , & pour le faire encor  
 Oïr au reste de la Terre ,  
 La juste Renommée embouche son grand Cor.*



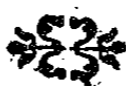
*Toy, dont la Gloire est le partage ;  
 Et dont les faits passent les ans ,  
 Alexandre des temps presens ,  
 Qui du vieux Alexandre es la viuante image ,  
 Voy cette image encor , & dans ce mesme endroit ,  
 Entre ces Monts serrez , voy le nouveau Destroit  
 De la nouvelle Cilicie ;  
 Voy du Perse nouveau le pouuoir abbatu ;  
 Voy sa frontiere restrecie ,  
 Enfin voy son audace aux pieds de ta vertu.*

*NORLINGVE en suite ouvre ses portes  
 Au soldat de l'Aigle vainqueur,  
 Et le recevant en son cœur  
 Ne veut point que pour luy ses terraces soient fortes.  
 LOVIS, ce Mur fameux, de tes armes remply,  
 Rend d'Alexandre en toy le portrait accompli,  
 Jusques en sa moindre partie;  
 Ton sort jusqu'en ce point au sien est assorty,  
 Et dans NORLINGVE assujetic  
 Tu peux encore voir Damas assujety.*



*Après tant d'Actions si belles,  
 Pour estre un Alexandre en tout,  
 Il faut aller jusques au bout,  
 Et trouver dans l'AVSTRICHE une Plaine d'Arbelles.  
 Invincible Heros, suy ton heureux destin;  
 Encore une bataille, & tu verras la fin  
 De ta glorieuse Entreprise;  
 Tu verras par ton fer, de l'Empire Germain  
 La riche Couronne conquise,  
 Et la Paix redonnée aux vœux du Genre humain.*

Quoy ! Muse, à ce mot tu t'arrestes,  
 Tu cesses, & pour cette fois  
 Le son de ta celeste voix  
 N'exprime de LOUIS que les seules conquestes  
 Il falloit toutesfois, pour finir ce portrait,  
 A sa taille, à sa mine, employer quelque trait,  
 Mais grand trait, & plein d'efficace;  
 Parler de sa vigueur, de son agilité,  
 De son adresse, de sa grace,  
 De son air, de son port, & de sa majesté.



Il falloit d'une mesme trame,  
 En cet heroïque tableau,  
 Mesler le bon avec le beau,  
 Et joindre aux dons du corps les qualitez de l'ame.  
 Il y falloit & peindre, & mettre en leur vray jour  
 Tout ce que pour la gloire il a conceu d'amour,  
 Son humanité sans seconde,  
 Son ferme jugement, son penetrant esprit,  
 Bref ce que pour le bien du Monde  
 Le magnanime Honneur aux grands Hommes prescrit.

*Les incomparables merueilles  
 Qui enferment ces Perfections,  
 Moins que celles des Actions  
 N'eussent pas des mortels enchanté les oreilles.  
 Mais ta sublime Voix ne pouuant supporter  
 De se voir bassement par la mienne imiter,  
 S'est au silence condannée.  
 Quitte donques la Lyre, & retourne avec moy  
 A la Trompette abandonnée,  
 La PVCELLE est jalouse, & te rapelle à soy.*

**CHAPELAIN.**

---

*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR Grace & Priuilege du Roy, signé **CONRART**, en datte du troiesme Mars mil fix cens quarante-trois. Il est permis au sieur **CHAPELAIN** Conseiller du Roy en ses Conseils, de faire imprimer toutes ses œuures separément ou conjointement, en vn ou plusieurs volumes, en telles marges, & en tels caracteres que bon luy semblera, durant l'espace de 20. ans, à compter du iour que chacune de sedites pieces sera acheuée d'imprimer : Faisant inhibitions & deffences à tous autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, de les imprimer ou faire imprimer, ny mesme d'en rien contrefaire sur peine de trois mille liures d'amende, aplicable vn tiers à Nous, & le reste audit Exposant, ou qui auront son droit, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Et ledit sieur Chapelain a cedé & transporté son droit pour l'impression de cette Ode pour Monseigneur le Duc d'Anguien, à la Veue Iean Camusat, & Pierre le Petit Marchands Libraires, pour en iouyr comme luy-mesme, suiuant le transport qu'il leur en a fait le 23. Decembre 1645.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le dernier Decembre 1645.*

